



Noël Libertaire
Chant de Tête -
Renouveau

CHANT DE FÊTE

I

Fraternité, parmi le monde
Tu sèmes d'immenses bienfaits;
Ton doux pouvoir partout seconde
Nos fiers élans vers le progrès,
Ton front resplendit de lumières
Dont la clarté remplit nos yeux,
Lassés des ombres coutumières,
D'un rêve neuf et merveilleux !

Amis, debout ! En nous s'anime
Une indomptable volonté :
Suivons son ordre magnanime
De libérer l'humanité (*bis*).

II

A nos enfants pour héritage
Nous laisserons une maison
Que construira à son image
La forte et sereine raison :
L'amour nous fournira la pierre
Et la science le ciment
Pour ériger sur notre terre
L'impérissable monument.

Amis, debout, etc.

III

Les longs sanglots de la misère,
L'affreuse plainte de la faim,
Les durs fléaux subis naguère
Sous nos efforts vont prendre fin.
Nous saluons d'un chant de fête
Les libres soldats réunis
Pour accomplir une conquête
Que béniront tous les pays.

Amis, debout, etc.

Alfred LEMAIRE.

C'EST DONC POUR VOUS

Musique de Méhul

I

C'est donc pour vous, s'il faut vous croire,
Que nous avons conquis nos droits,
Et, sur les pas de la victoire,
Chassé les nobles et les rois ?
Quand la misère est si profonde,
Où donc serait la liberté ?
Votre or, qui règne sur le monde, } *bis*
Opprime tout dans la cité.

II

Mais nous voulons créer sur terre
La fraternelle égalité,
Oui, nous voulons, nous, prolétaires,
Changer un songe en vérité.
Votre devise qui nous raille
Peut vous surprendre à votre tour :
Trois mots fixés sur vos murailles } *bis*
En pourraient bien descendre un jour.

III

Ah ! vous croyez rester les maîtres
D'un malheureux bétail humain !
Indignes fils de grands ancêtres,
Prenez bien garde au lendemain.
L'immense plainte qui s'élève
Contient pour vous un sûr conseil :
Puissants, bercés par votre rêve, } *bis*
Craignez un brusque et dur réveil.

Maurice BOUCHOR.





NOËL LIBERTAIRE

RENOUVEAU

Musique de Henri Henge

I

Longtemps l'erreur a semé la souffrance,
Longtemps le mal enfanta la terreur ;
Et c'est la nuit des siècles d'ignorance
Qui du martyr a fait un rédempteur.
Les dieux fuiront quand fuira le mensonge,
Lorsque poindra l'Aube Réalité !
Au jour naissant s'évanouit le songe,
Noël ! Noël ! voici le révolté !

II

Assez prier sur les dalles humides,
Assez courber les fronts sous l'encensoir !
Amis, les cieus qu'on nous promet sont vides,
On nous abuse en nous prêchant l'espoir.
Le paradis, c'est la terre féconde,
C'est les humains vivant en liberté ;
C'est la justice et la paix sur le monde !
Noël ! Noël ! voici le révolté !

III

Notre Noël, c'est un passé qui croule,
C'est la science inondant les cerveaux,
C'est un torrent de lumière qui roule
Vers l'avenir des horizons nouveaux ;
C'est la raison guidant les consciences,
C'est le bonheur de la fraternité,
C'est au travail l'amour en récompense !
Noël ! Noël ! salut au révolté !

Ad. BALLE.



Adieu ! longs jours d'hiver sans soleil et sans
[vie

Où je laisse à l'ennui mon cœur s'abandonner !
Adieu ! fades plaisirs que le vulgaire envie !
J'ai vu les prés verdier et les bois bourgeonner
J'ai, devant l'aurore, entendu l'alouette
Qui, joyeuse, chantait en montant dans les

[cieux,
Et soudain de ma lyre, hélas ! longtemps
[muette,

Partirent des accords émus et radieux.
Salut, brise de mai ! salut divine haleine,
Messagère du ciel et fille du printemps !
Qui sur les monts abrupts, dans les bois et
[la plaine,

Et dans les vallons verts ramènent le prin-
[temps !

Salut ! tu nous reviens, nature toujours jeune,
Toi que l'âge n'accable et ne ride jamais !
Va, je t'aime encor mieux, quand, après un
[long jeûne,

Fraîche, tu reparais sous de nouveaux attraits !
La vaine ambition peut dévorer le monde,
En proie aux passions, la terre peut gémir !
Nature, dans ton sein, ma retraite profonde,
Sans souci d'un vain nom, je veux vivre et
[mourir.

Que d'autres, poursuivant la gloire, ce fan-
[tôme,

Ou bien l'or, ce faux dieu, pénètrent tes
[secrets !

Je ne veux de tes fleurs que la vie et l'arôme
Et de tous les concerts que celui des bosquets !
Déchaînez-vous, fureurs des passions humai-
[nes !

A leurs sources, venez, tigres, vous abreuver !
Sous votre ombre, à l'abri des amours et des
[haines

Solitude des bois, j'irai vivre et rêver !
Tant que l'onde en fuyant dira son doux
[murmure

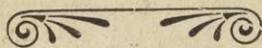
L'écho son gai refrain, la brise ses soupirs,
Tant qu'à chaque printemps renaitra la ver-
[dure

Ramenant l'espérance avec les souvenirs,
Oui, tant que dans l'air bleu, saluant chaque
[aurore,

En chantant ses amours, l'oiseau s'envolera,
Tant que vivront les fleurs que le soleil
[colore,

Jeune et libre comme eux, mon âme chantera

A. GALLOY.



CHIN 008